

LES LAURÉATS 2016

Esther Tellermann, *Sous votre nom*

Poésie/Flammarion, 2016, 256 p.

Dès que l'on ouvre *Sous votre nom*, la forme des poèmes est familière : les plus longs excèdent rarement vingt vers, vers très courts de deux à six syllabes, qu'il est bon de lire à voix haute pour construire le rythme très particulier de la poésie d'Esther Tellermann, pour suivre aussi les méandres d'un récit intérieur complexe. Le premier poème propose

dans ses derniers vers une des voies d'accès : « Hier sourd/des tufs/et des incendies. » Il s'agit bien d'entrer dans le labyrinthe de la mémoire (« Derrière le regard/se creusent des/labyrinthes »), et la mémoire donne accès à un monde autre, toujours à construire et toujours en cours de destruction - il n'est pas indifférent que ce qui se rapporte au feu soit très présent (éruption, volcan, lave, braise, brûler, cendres, fusion, embraser). La mémoire fait resurgir les histoires de l'enfance - le prince et la princesse -, les « contes où trouver/asile », peut-être aussi des temps plus lointains (« des parois d'ocre »). On sait qu'elle est insuffisante, le passé est toujours du côté de la « faille », de la « fracture », de la « déchirure », de la « fêlure », et seule sans doute l'imagination peut le recréer, d'où la fréquence du verbe « inventer », de « la bouche invente/depuis le gouffre » jusqu'à « j'inventais/l'univers ».

Le rêve contribue également à la recréation d'un autre monde dans cet étrange échange d'un « je » avec un « tu » et un « vous » qui ne sont que mots, « Sous votre nom [...] j'avais voulu/que ne cesse/le sommeil ». Passé ou autre monde ? L'un est l'autre, « monde double » qui n'existe peut-être que dans les mots qui s'écrivent. S'il est un ailleurs, le temps déjà vécu avec tout ce que cela implique, quand la mémoire veut le retrouver il ne peut être qu'écrit, et ce monde double existe par, dans les poèmes : longue suite, qui ne peut sans doute s'achever, la quête n'ayant pas de fin, depuis toujours : « Votre lyre me fend/me voulut/aveugle/afin de dire/les courbes/de l'autre monde » :

*Quoi
 parle en deça ?
 Dans ta gorge j'avais
 cherché
 le passage
 plus loin que
 l'un
 est le chiffre
 soleil nous compte
 et confond
 la tiédeur.
 J'entre en toi
 les infinis
 qu'un mot transperce
 et cabre
 tu fus en moi
 convive là
 où nous sommes.*

Tristan HORDÉ